



© Gaëlle Deleflie

Raoul HAUSMANN
Il Torchio, 1963
Lithographie
70,5 cm X 50,5 cm
Exemplaire 49/50

RAOUL HAUSMANN

(Vienne, 1886 - Limoges, 1971)

Les débuts de l'œuvre de Hausmann sont marqués par l'expressionnisme mais il s'intéresse au même moment au Cubisme parisien. Cherchant à porter l'art hors des circuits culturels établis, il imprime ses poèmes, constitués de simples séquences phonétiques, sur des affiches qui sont collées dans les rues. Cette forme artistique éphémère, dont la seule trace est celle du souvenir, sera pratiquée avec une véritable passion et les « Happenings » des Nouveaux réalistes en sont la descendance directe.

Vers 1920, Raoul Hausmann, qui commençait à faire des tableaux à partir de papiers colorés, de coupures de journaux et d'affiches, réalise la possibilité de faire des tableaux uniquement à partir de photos découpées dans des revues, des dessins, des typographies... C'est le premier photomonteur. Hausmann, tout en voulant être « artiste » considérait avant tout une expression artistique comme le résultat d'une analyse de la société et de sa critique. Les collages de Hausmann, engagé dans le mouvement Dadaïste berlinois, se caractérisent par un grand dynamisme de la construction et par une acuité tout à fait remarquable du contenu socio-politique et artistique. Les Dadaïstes, sans vouloir établir de nouvelles règles artistiques, recherchaient de nouveaux contenus exprimés par de nouveaux matériaux. Ils rejetaient globalement la culture passée, ce qui importait était l'apport de quelque chose de nouveau.

Hausmann, parallèlement à sa création plastique, rédige une grande quantité de textes critiques, parmi lesquels certains des plus importants manifestes dadaïstes. Son engagement social le porte jusqu'à l'exigence de l'anonymat total du créateur.

Sa passion pour la photographie entraîne un passage rapide par la technique du photogramme au début des années vingt. Il aborde tous les sujets : le nu, le paysage, le portrait. En travaillant plus précisément sur et avec la lumière, Hausmann redéfinit la photographie qui n'est pas seulement « écrire avec de la lumière mais aussi avec l'ombre ».

De 1933 à 1936, le nazisme l'oblige à s'expatrier à Ibiza. Dans l'isolement, il rédige des textes littéraires qui restent encore à découvrir. Réfugié en France pendant la seconde guerre mondiale, il survit dans la clandestinité. A partir de 1945, Hausmann reprend la photographie sans gros moyens. Il fait des photomontages avec des photographies anciennes. C'est aussi l'époque des tentatives d'une nouvelle expression avec les photogrammes d'objets familiers.

De 1950 à 1970, installé à Limoges, Raoul Hausmann entreprend une série de quarante-vingt toiles, des dessins, des aquarelles, des « feutres » et des collages réalisés avec des matériaux divers. On retrouve dans ces travaux la recherche d'une écriture, un alphabet de signes rythmiques, illustrant la volonté de croire en une abstraction matérialiste où le « peindre » est plus important que le « peint ».

RAOUL HAUSMANN

Il Torchio, 1963

L'œuvre de Raoul Hausmann est une lithographie (49/50), appartenant à la série des poèmes phonétiques.

Depuis des siècles les poètes se débattent avec la langue et la rime, alors ils ont imaginé une langue idéale, avec des mots nouveaux, qui n'ont pas un sens propre et qui restent intraduisibles. Hausmann fait des poèmes phonétiques depuis 1918, il les appelait "Seelenautomobile" ("Automobile d'âmes"). Avec Hausmann et le Dadaïsme, un pas décisif est franchi, **la poésie phonétique dépasse le mot en le brisant et en le réduisant à l'exploration de la lettre seule** (principe fondamental qui déterminera le **Lettrisme**), là où il n'y a plus la possibilité de créer un langage offrant un sens, avec des déroulements coordonnés. **Le poème phonétique joue sur la plasticité de la lettre.**

Dans l'œuvre "Il Torchio", il y a la recherche d'une écriture, un alphabet de **signes rythmiques**. Ici ce sont les lettres "A" et "D" qui sont traitées plastiquement. **Plusieurs types de lignes expriment la forme** et le son, grâce à une exploitation gestuelle de ces lettres. Il y a des lignes fluides et légères qui semblent rebondir sur la forme courbe du "D", et des lignes plus rigides qui font écho à la lettre "A", en se croisant parallèlement avec **des lignes obliques**. Hausmann oppose **des lignes courtes et segmentées à des lignes ininterrompues, tracées d'un seul trait**. Il donne du rythme à sa composition en ajoutant des lignes épaisses et chargées en encre, qui contrastent et reprennent le mouvement des autres lignes plus maigres.

La gestuelle et l'épaisseur de ces lignes donnent une valeur sonore aux lettres, une déclamation plus haute ou plus basse. Hausmann exprime typographiquement le caractère d'une écriture musicale avec des lettres plus ou moins grandes ou plus ou moins grasses.

Pour Hausmann le poème ne doit pas être statique, car il est une action d'associations respiratoires et auditives, liées au déroulement du temps.

L'artiste dit: *"Pourquoi des mots? De la suite rythmique des consonnes, diphtongues et comme contre mouvement de leur complément de voyelles, résulte le poème, qui doit être orienté simultanément, optiquement et phonétiquement."*

Ainsi Hausmann rend au poème son dynamisme par la lettre, il donne à l'écriture une typographie picturale, avec une construction visuelle qui lie la lettre à la ligne pour donner du rythme et du mouvement.